

## L'ÈRE DU SOUPÇON

PAR JULIE PORTIER

En « maître de cérémonie », sous-titre de son exposition au centre d'art Les Églises à Chelles (Seine-et-Marne), Émilie Pitoiset redéfinit au préalable les règles du jeu, redistribue les rôles : Jean-Max Colard n'y joue pas celui du critique ni du commissaire d'exposition, mais de co-artiste. Catherine Robbe-Grillet, auteure et elle-même organisatrice de cérémonies confidentielles, assiste la mise en scène. Le livret de visite est un script constitué d'extraits caviardés de *La Maison de rendez-vous* d'Alain Robbe-Grillet. L'invitation prévient : « Vous arrivez trop tard », avant que tout n'ait commencé. Aucune image n'est dévoilée et le communiqué ne dit rien de plus que la première page du script : « [...] des circonstances énigmatiques. [...] doute [...] Selon quel scénario [...] ? [...] Un narrateur obstiné essaie de reconstituer ce qui s'est passé ce soir-là [...] spectacle [...] ».

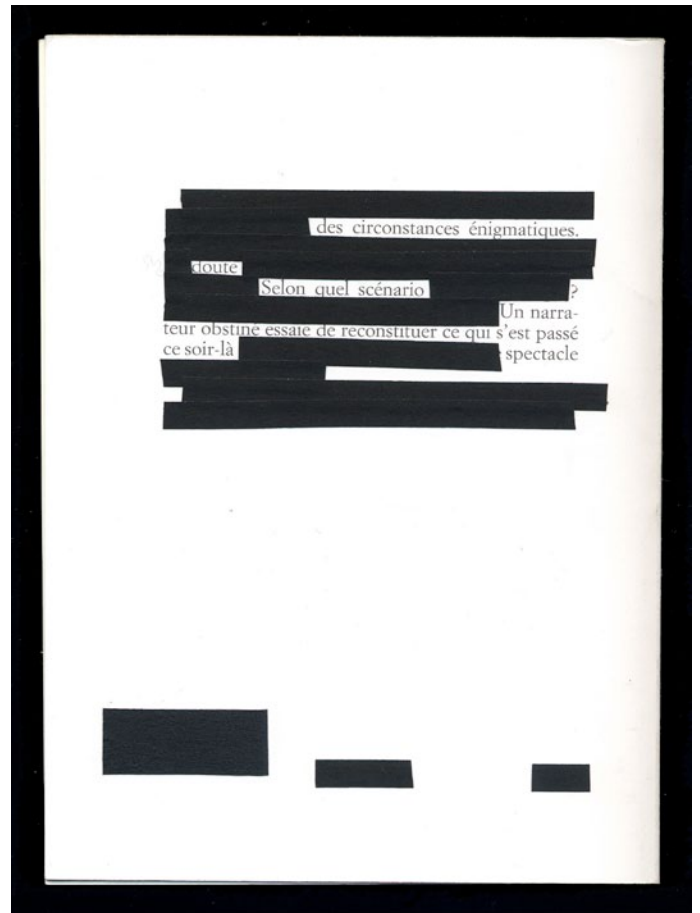
L'appétit du mystère nous guide jusqu'au point de rendez-vous...

Le doute sur la chronologie des faits étend soudain son emprise sur l'espace dévoilé derrière la lourde porte de l'église. Mais il faut encore être bien accroché à ses certitudes pour s'attendre à une exposition, après cette mise en bouche subtilement empoisonnée. Dans cet

**Ce théâtre d'objets est marqué par un humour certain, et délicatement sadique, interprété entre autre par ces chaises, punies face au mur ou coincées contre une estrade**

agencement d'objets, austère et millimétré, figurent pourtant ce qui, à un autre endroit, se donne pour des sculptures, à l'exemple de ces petits paravents blancs qui feignent ici de se prêter à d'autres usages, mais lesquels ? La composition aux fortes lignes de fuites, les dialogues formels et la conversation tendue des

matières - entre le velours râpé de ces chaises années 1930 et ce morceau de cuir abandonné sur un socle en bois brut tout juste sorti de la menuiserie, par exemple - donnent suffisamment de crédit esthétique pour y apprécier l'art de l'installation. Mais la fiction qui s'y est introduite par l'entremise du texte, sous les auspices du Nouveau roman, habite d'une présence fantomatique l'espace entre les choses, faisant basculer leur nature dans le décor de théâtre. Ou plutôt cette nef désaffectée, remeublée par les soins des deux complices fugitifs, serait-elle le théâtre d'une scène à venir, déjà passée, ou peut-être en train de se jouer ? « *Le narrateur obstiné* » part donc en quête de l'intrigue, dont il soupçonne être le protagoniste malgré lui, bien qu'il soit prévenu de son retard et que les pistes aient été intentionnellement brouillées, le texte partiellement effacé, le tourne-disque débranché, les motifs des paravents volatilisés - comme ceux des vitraux dont l'histoire a également disparu, baignant d'une lumière



Emilie Pitoiset, *Prologue, cérémonie*, 2012, caviardage.  
Co-production de l'artiste et de la Ville de Chelles,  
réalisée en collaboration avec Jean-Max Colard.

blanche cet espace-temps immanent. Il est tenté de faire parler ces objets sans qualité, les conjuguant par une équation sémantique où le mystère, la sensualité, la sévérité et le cache-cache pourraient remonter aux jeux de rôle érotiques orchestrés par Catherine Robbe-Grillet. Les effets de symétrie et de répétition (plusieurs objets sont présents par paire) qui cartographient cette cérémonie d'initiés en renfermeraient-ils la logique secrète ? La spéculation s'y heurte au contraire à un mur tautologique, dans un quasi effet comique, le même qui attend la chute des acteurs sur ces deux escaliers en équilibre précaire, ou le discours qui tentera d'être tenu à l'assemblée derrière un paravent. Car ce théâtre d'objets est marqué par un humour certain, et délicatement sadique, interprété entre autres par ces chaises, punies face au mur ou coincées contre une estrade. « *Un humour à froid* », comme le qualifie Émilie Pitoiset qui confirme ici sa science de la fiction et son génie de l'entre-deux, servis par une précision formelle tout aussi troublante. ■

ÉMILIE PITOISSET, *VOUS ARRIVEZ TROP TARD*, jusqu'au 20 mai,  
Les Églises, centre d'art contemporain, rue Éterlet, 77500 Chelles,  
tél. 01 64 72 65 70, <http://leseglises.chelles.fr>